

# zelie

100% féminin • 100% chrétien

**NINA DE DURFORT,**  
DE L'OR AU BOUT DES DOIGTS

**DES ROMANS**  
À LIRE CET ÉTÉ

**PARENTS À L'ÉPREUVE**  
DE LA MALADIE PSYCHIQUE

**DES VACANCES**

différentes

**Olave Baden-Powell**  
figure du guidisme

Anne.K  
médailles de baptême



© Photographie Audele K.



Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

[www.annekirkpatrick.com](http://www.annekirkpatrick.com)

[bonjour@annekirkpatrick.com](mailto:bonjour@annekirkpatrick.com) - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

# édito



Est-ce votre cas ? En vacances, nous avons parfois du mal à nous reposer, à décrocher du quotidien, emportés par le flot des « choses à faire », du travail qui nous rattrape, des sollicitations de nos proches. Alors que c'est dans l'arrêt de l'activité, la solitude et le silence, quand ils sont bien vécus – ce qui n'est pas forcément le cas après cette année de confinements –, que peuvent jaillir les idées, les intuitions, les déclics, et la voix de Dieu résonnant dans le désert. En vacances, nous expérimentons que nous avons besoin de repos, que nous ne sommes pas notre propre Source – qui est Dieu ! Les vacances se prêtent donc bien à être une période charnière, avec un avant et un après, surtout quand on part de chez soi.

Ce n'est cependant pas le cas de la majorité des Français, puisque seuls 46% d'entre eux partent une semaine ou plus entre juin et septembre, faute d'argent, de temps ou encore de santé suffisamment bonne. Alors, que l'on parte ou non sur le sable fin, les chemins creux ou les sentiers de montagne, comment passer des vacances ressourçantes ? Nous vous proposons une chaise à quatre pieds : prière, repos, activité et/ou formation, lien humain. À bien y penser, c'est le programme des moines et moniales, ou de nombreux camps de vacances et autres sessions d'été. Certaines façons de passer ses vacances vont accentuer telle dimension, comme le montre notre dossier « *Des vacances différentes* » : davantage d'activité avec la marche, plus de prière et de repos dans un sanctuaire (*en couverture*), des liens humains densifiés lors d'une mission caritative. Avec la lecture de *Zélie*, c'est un temps au calme que nous vous proposons, et même un quiz ludique à la fin du numéro. Saint et bel été !

*Solange Pinilla, rédactrice en chef*

## SOMMAIRE

- 4 En Dieu, mon repos !
- 6 Bienheureuse Anne-Marie Javouhey, la chère Mère
- 7 Nina, de l'or au bout des doigts
- 9 Les bonnes nouvelles de juin
- 10 Charlotte et Philippe, parents confrontés à la maladie psychique
- 12 DIY : savon aux trois chocolats
- 13 Des vacances différentes
- 14 Un mois de pèlerinage sur la Via Arverna
- 15 Des vacances spirituelles pour parents solos
- 17 Trois semaines de mission au Liban
- 18 Pause lecture : danger et courage
- 19 Virginie Becquet et Laetitia Zink, la plume et le pinceau
- 21 Les romans de l'été
- 22 Olave Baden-Powell, chef de file du guidisme
- 23 Cocktail culturel
- 24 Quiz ludique : l'art en vacances

## COURRIER DES LECTRICES

« Merci pour tout votre travail, vos articles de fond, vos bonnes nouvelles, votre tendresse qui accompagne les femmes et leurs familles, vos portraits d'artistes et de femmes humbles et engagées qui essaient de fleurir à leur place avec leurs talents et leurs fragilités.

« Pourriez-vous évoquer le thème des vierges consacrées et du choix du célibat ? » *Une lectrice.*

Réponse. *Nous avons réalisé un dossier, « Consacrées parmi nous », en décembre 2019 (Zélie n°47), avec plusieurs portraits de femmes célibataires consacrées vivant dans le monde.*

J'attends toujours avec impatience votre magazine que je lis en ligne et que je télécharge afin de le partager à mes sœurs et amies. J'ai toujours de très beaux retours sur votre magazine. »

*Armance*



### Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla  
R.C.S. Chartres 812 285 229  
3 rue Chantault  
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01  
contact@magazine-zelie.com

**Directrice de publication :**  
Solange Pinilla

**Rédactrice en chef :**  
Solange Pinilla

**Magazine numérique gratuit.**  
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo p. 1 © Sanctuaire N.-D. de Montligeon  
Les images sans crédit photo indiqué  
sont sans attribution requise.

## En Dieu, mon repos !

**Pour faire de nos vacances un temps fécond, nous pouvons nous inspirer de ce qui doit être le repos du dimanche, accomplissement du sabbat juif : un temps pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu dans la paix, le partage et l'amour.**

**V**acances et repos ne sont pas synonymes. Aujourd'hui, nous aspirons plutôt à une interruption de nos activités professionnelles ou routinières pour nous empresser de les remplacer par toutes sortes d'activités de

“ Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. ”  
Marc 6, 34



Taryn Elliott/Pexels.com CC

loisirs, de préférence très loin de notre domicile. L'expression « partir en vacances » a peu à peu remplacé celle de « prendre des vacances », cette dernière étant réservée à ceux qui, malheureusement, ne peuvent interrompre à volonté leur activité professionnelle ou n'ont pas les moyens matériels de s'éloigner géographiquement de leur lieu de vie et de travail.

**Cependant dans la Bible, c'est bien de repos dont il est question.** Plus qu'une simple pause, le repos apporte une notion de calme, de paix, de tranquillité, de détente. C'est une respiration dans notre vie au rythme souvent effréné : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre* » (Ps 22, 1-3).

Pour Jésus également, le repos est important : « *Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu." De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart* » (Mc 6, 30-32). Ce repos n'est assurément pas une simple césure, mais une prise de distance par rapport à la foule qui les entoure et au travail accompli.

**Pour le croyant, le repos commence** par l'écoute active de la Parole : « *Si tu n'écoutes pas la voix du Seigneur ton Dieu, si tu ne veilles pas à mettre en pratique tous ses commandements et ses décrets que moi je te donne aujourd'hui, (...) tu ne seras jamais tranquille, pas une place où reposer tes pieds. Là-bas, le Seigneur te donnera un cœur inquiet, un regard éteint, une existence qui s'épuise* » (Dt 28, 15 ; 65). Ainsi Dieu nous nourrit-il de sa Parole et nous abreuve-t-il de son Esprit pour éviter l'épuisement. Quelles que soient nos activités, notre repos est en Dieu par le Christ. Ne nous dit-il pas : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger* » (Mt 11, 28-30) ?

Le joug, dans l'Ancien Testament, représente l'enseignement et la loi (cf. Jr 5, 5, Si 6, 18-25, etc.). Notre vie peut effectivement être pesante en raison d'une rigidité imposée, d'horaires stricts, de tâches répétitives et peu épanouissantes ou d'épreuves. Bien entendu, Jésus ne va pas à l'encontre de la loi ou de notre devoir d'état, et il ne s'agit absolument pas de choisir l'oisiveté comme règle de vie. Néanmoins, Jésus résume l'enseignement et la loi en un commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Il offre donc le repos à ceux qui prennent sur eux ce nouveau joug, c'est-à-dire le commandement de l'amour, et se mettent dans une disposition de disciples.

Plus littéralement, le joug est une pièce de bois que l'on place sur la tête de deux bœufs pour les atteler. Prendre le joug du Christ signifie donc également s'atteler avec lui – et avec son Corps qu'est l'Église – pour porter avec lui nos fardeaux, nos peines, nos souffrances, conscients qu'Il en porte la plus lourde charge.

Lorsque Dieu le Père créateur se repose le septième jour de la semaine, il s'arrête effectivement de créer, le bénit et le sanctifie (cf. Gn 2, 2-3). Ainsi institue-t-il le sabbat dont nous trouvons les modalités dans le livre de l'Exode : « *Le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville* » (Ex 20, 10). Aujourd'hui, « *faire Shabbat, c'est savoir abandonner périodiquement ce qu'on peut imaginer "avoir", apprendre à "rendre à Dieu ce qui est à Dieu", se défaire de l'illusion que l'on peut dominer les choses et les êtres. C'est l'occasion d'une ascèse qui est source d'enrichissement et de joie* ». <sup>(1)</sup>

Cette ascèse ne se vit pas dans la solitude ou le repli sur soi. « *Comme on fait descendre le bétail dans la vallée, l'esprit du Seigneur les menait au repos. C'est ainsi que tu conduisais ton peuple pour donner splendeur à ton nom* » (Is 63,14). Dieu conduit ici son peuple loin de l'oppression de la même manière que le Christ invite ses disciples à s'écarter de la foule qui les suit. Saint Paul relaie également cette dimension communautaire du repos : « *Ainsi, un repos sabbatique doit encore advenir pour le peuple de Dieu. Car Celui qui est entré dans son repos s'est reposé lui aussi de son travail, comme Dieu s'est reposé du sien. Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos-là, afin que plus personne ne tombe en suivant l'exemple de ceux qui ont refusé de croire* » (He 4, 9-11).

Le sabbat qui, certes, invite à la prière personnelle, est l'occasion d'une rencontre communautaire à la synagogue et d'un rituel familial. Pour les catholiques, « *le dimanche se distingue expressément du sabbat auquel il succède chronologiquement, chaque semaine, et dont il remplace (...) la prescription cérémonielle. Il accomplit, dans la Pâque du Christ, la vérité spirituelle du sabbat juif et annonce le repos éternel de l'homme en Dieu. Car le culte de la loi préparait le mystère du Christ, et ce qui s'y pratiquait figurait quelque trait relatif au Christ (cf. 1 Co 10, 11) : "Ceux qui vivaient selon l'ancien ordre des choses sont venus à la nouvelle espérance, n'obser-*



© Julian Kumar/GoDong

*vant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur, en lequel notre vie est bénie par lui et par sa mort" (St Ignace d'Antioche, Magn. 9,1) » (CEC 2175).*

La constitution pastorale *Gaudium et spes* du second concile du Vatican, prescrit « *que tous [les travailleurs] jouissent par ailleurs d'un temps de repos et de loisirs suffisant qui leur permette aussi d'entretenir une vie familiale, culturelle, sociale et religieuse. Bien plus, ils doivent avoir la possibilité de déployer librement des facultés et des capacités qu'ils ont peut-être peu l'occasion d'exercer dans leur travail professionnel.* » (GS 67, 3). Nous constatons alors que le repos, dans sa conception catholique, est un moment de ressourcement de l'homme dans son intégralité, corps, esprit et âme.

Néanmoins, le dimanche est également le temps de se souvenir de ceux qui nous entourent et qui ne peuvent se reposer de leur pauvreté, de leur solitude, de leur souffrance, la famille devant être l'objet d'une attention toute particulière : « *Les chrétiens sanctifieront encore le dimanche en donnant à leur famille et à leur proches le temps et les soins difficiles à accorder les autres jours de la semaine.* » (CEC 2186).

Le temps des vacances d'été devrait être à l'image du repos dominical : un temps de croissance physique, psychique et spirituelle, mais également un temps d'attention aux autres et tout particulièrement à la famille ; un programme bien chargé pour ces quelques jours de repos qui s'offrent bientôt à nous.

Gaëlle de Frias, théologienne

<sup>(1)</sup> A.M. Dreyfus, *Lexique pour le dialogue*, éditions du Cerf.



LES COURS  
GRIFFON

#### PRIMAIRE

École à la maison - Complément de scolarité  
Français pour expatriés

#### COLLÈGE

Cours en ligne par Internet  
Vidéos à la demande + supports papier  
Révisions Vacances d'été 2021 - 139 €

#### LYCÉE

Masterclass de mathématiques

-10 € avec le code ZELIE21

[www.coursgriffon.fr](http://www.coursgriffon.fr)



Forum **18 / 30 ANS**  
#Acteurs

DU 15 AU 21 AOÛT 2021

Une semaine pour être acteur de sa  
vie et du monde !

[www.forum.fondacio.fr](http://www.forum.fondacio.fr)



## Bienheureuse Anne-Marie Javouhey, la chère Mère

**A**nne Javouhey est née le 10 novembre 1779, cinquième d'une famille de dix enfants. On l'appelle Nanette. Ses parents sont fermiers en Bourgogne. Ils sont très pieux. Nanette fait sa communion juste à temps car la Révolution éclate, les églises sont fermées, les sacrements sont interdits. Chez Nanette, on organise des messes clandestines et on cache des prêtres réfractaires <sup>(1)</sup>. La petite, au péril de sa vie, en conduit certains auprès des mourants. Quand elle apprend que le château de Chamblanc va être pillé, elle court à la chapelle et emporte les objets sacrés et les ornements liturgiques avant l'arrivée des pillards. Son père a bâti un oratoire ; toute la famille s'y réunit secrètement pour prier. Avec l'aide de ses sœurs, Nanette rassemble les enfants du village et leur apprend le catéchisme.

Le 11 novembre 1798, devant sa famille, Nanette fait à Dieu la promesse solennelle de lui appartenir et de passer sa vie à s'occuper des enfants, des pauvres et des malades. Elle bénéficie à cette époque d'une vision surprenante : elle se voit entourée de femmes et d'enfants noirs. « *Ce sont les enfants que Dieu te donne* », lui dit une voix.

Encouragée par l'évêque d'Autun, elle fonde la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny et signe désormais du nom de Sœur Anne-Marie car elle veut la Sainte Vierge pour mère de sa fondation. Marie lui apparaît vêtue de l'habit des nouvelles religieuses : robe bleue, guimpe blanche, voile et scapulaire noirs.

Devant le succès de la maison ouverte par les sœurs à Paris, le ministre de la Marine et des colonies demande à Anne-Marie de tenter l'aventure outre-mer. Les sœurs embarquent pour l'île de la Réunion en 1817. Puis on demande des sœurs au Sénégal, à la Guadeloupe, en Guyane. Là, Anne-Marie s'installe à Mana, visite les lépreux, les soigne elle-même. L'esclavage y est très répandu. Les esclaves sont battus, mal nourris. Anne-Marie proteste auprès du gouvernement français qui répond : « *C'est aux*

*sœurs de Saint Joseph de Cluny qu'il convient d'éduquer les esclaves libérés* ».

Anne-Marie se voit ainsi confier cinq cents esclaves noirs qu'il faut préparer à la liberté. Elle s'en occupe avec bonté mais les planteurs colons sont furieux : l'action de cette religieuse les prive d'une main-d'œuvre qui ne coûte rien. Anne-Marie tient bon. Elle est très aimée, les Guyanais l'appellent « *leur chère Mère* ». Rien ne la rebute, pas même les malades mentaux. À l'exemple de la Guyane, de nombreuses fondations s'ouvrent en Océanie, en Inde, à Madagascar.



© Catherine Leblanc/Godong

**Mais Anne-Marie est épuisée.**

En 1851, elle tombe malade. Elle bénit les sœurs qui vont partir pour la Réunion : « *Adieu, mes enfants, nous ne nous reverrons plus sur terre, mais nous nous retrouverons un jour au Ciel* ».

Le 15 juillet 1851, au matin, elle rend son âme à Dieu et les Guyanais, en apprenant la mort de leur chère Mère, crient de douleur et prennent le deuil. À Mana, devant un grand portrait de la Mère, chacun vient raconter ses peines et ses joies.

À l'égal des Apôtres, la petite Bourguignonne missionnaire a planté l'Évangile au bout du monde. De son petit séminaire fondé en France, sortiront les premiers prêtres africains du Sénégal. À sa mort, 1200 religieuses se trouvent sur les cinq continents, s'efforçant d'instaurer un ordre social plus proche de l'Évangile.

Le pape Pie XII a déclaré Anne-Marie Javouhey bienheureuse en 1950.

*Mauricette Vial-Andru*

<sup>(1)</sup> Les prêtres réfractaires sont ceux qui ont refusé de signer la Constitution Civile du clergé promulguée par les révolutionnaires.

### UN FILM D'ANIMATION SPI

Dans un orphelinat soviétique, en 1943, Seraphima doit cacher sa foi et la croix que ses parents lui ont donnée. Grâce à saint Seraphim de Sarov notamment, la jeune orthodoxe va faire un voyage initiatique. Le film d'animation russe *Le voyage extraordinaire de Seraphima*, disponible sur [lefilmchretien.com](http://lefilmchretien.com), est une histoire pleine de foi, de poésie et d'émotion, qui touchera le public à partir de 10 ans et particulièrement les jeunes adolescents. *S.P.*





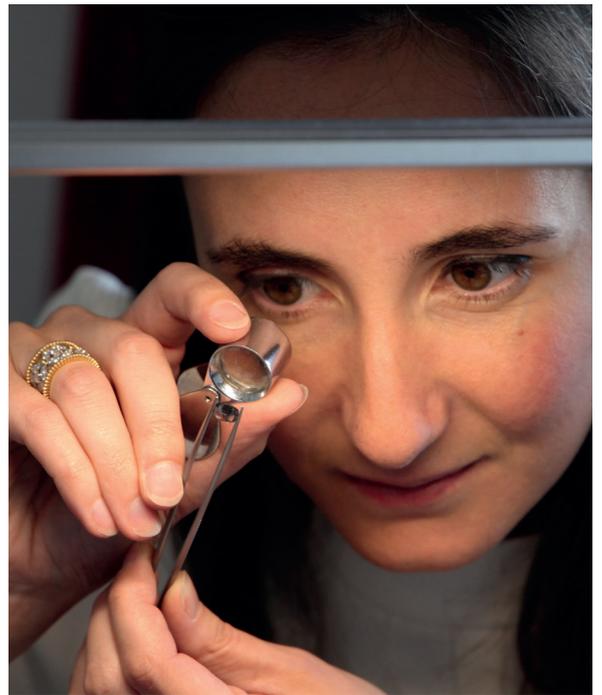
## Nina, de l'or au bout des doigts

**Joillière en chambre, Nina de Durfort réalise de magnifiques bagues et alliances pour les grandes occasions. Le bijou épouse ainsi une histoire, mais aussi une silhouette. Et même lorsque l'on n'a pas le budget pour de tels bijoux, on a toujours des yeux pour les admirer !**

**R**éaliser des bagues en or et pierres précieuses n'était pas pour Nina un rêve d'enfant au départ. « *Je suis la quatrième de cinq filles, raconte-t-elle, donc une famille très féminine ! Mon père, aimant bricoler, m'a donné le goût du travail manuel, de la minutie et des finitions ; je voulais faire un métier créatif. La passion pour la joaillerie est venue plus tard.* »

Après le baccalauréat, Nina passe un CAP Art du bijou et du joyau à l'école BJOP à Paris - aujourd'hui Haute école de joaillerie. À l'âge de 20 ans, elle commence à travailler dans un atelier de sous-traitance qui œuvre pour les bijouteries dites « de la place Vendôme » : Van Cleef, Cartier, Chaumet, Dior... Quelques années plus tard, elle arrive chez Dior Joaillerie comme contrôleuse qualité, où elle accompagne la fabrication des ateliers de sous-traitance.

Depuis septembre 2020, Nina travaille à son compte comme joillière indépendante - on dit « joillière en chambre » - et réalise des bijoux sur mesure. « *Tout part de la rencontre avec les clients, d'une occasion et d'une histoire : bague de fiançailles, alliance, bijou pour une naissance ou un anniversaire... J'aime faire participer mes clients à la création de l'objet.* » La trentenaire propose un dessin - sa marque de fabrique étant « *des lignes nettes et pures* » -, cherche les pierres, puis réalise une maquette en résine. Celle-ci est essayée au doigt et permet de se rendre compte du volume. La fabrication du bijou en métal vient ensuite.



© Marine de Villepin



Nina utilise principalement de l'or, jaune, blanc, rose ou encore rouge : « *C'est un métal qui vieillit correctement, ce qui permet au bijou de perdurer. Je réalise également des bijoux en platine si besoin, ce matériau étant plus cher et plus difficile à travailler* ». Côté pierres, la joaillière apprécie particulièrement le travail du diamant : « *J'aime son éclat ! Je propose souvent un pavage diamants qui souligne la couleur de la pierre, que celle-ci soit précieuse ou semi-précieuse* ». Nina se fournit à Paris, auprès de personnes qui remontent les filiales certifiées par le RJC (Responsible Jewellery Council), afin d'éviter, entre autres, des entreprises faisant travailler des enfants.

**Selon la jeune femme**, le métier de joaillière demande de la patience, tant pour comprendre les souhaits du client et s'en imprégner, que pour passer de nombreuses heures à la fabrication. La minutie est indispensable, car le joyau diffère justement du simple bijou par la qualité de ses finitions. Installée devant son établi en fer à cheval, Nina utilise une loupe et de toutes petites fraises : « *Une pierre de pavage peut mesurer 1 millimètre !* ».

Dernièrement, la joaillière a réalisé une bague de fiançailles (photo ci-dessous) : « *Le client a fourni le diamant du centre ; j'ai donc joué avec les dimensions en proposant un chaton à griffes pour le surélever, avec un entourage de pierres plus petites avec des griffes, et un second entourage avec sertissage plein* ».



Photos p. 8 © Nina de Dürfort

Un client vient avec un budget ; si celui-ci est limité, et qu'il veut quelque chose de très raffiné, la joaillière utilise des pierres précieuses plus petites. S'il souhaite un bijou de plus grande taille, elle propose des pierres semi-précieuses : tourmaline, rubellite, spinelle... « *À partir de 2000 euros, je peux réaliser une bague en or avec une pierre semi-précieuse et un pavage diamants.* »

**Dans un bijou, Nina voit un rôle esthétique**, celui « *d'embellir la femme* », mais aussi une dimension émotionnelle : « *On l'offre pour les 18 ans, les 20 ans, un mariage, une naissance... Le bijou est témoin d'une filiation et se transmet souvent de génération en génération* ».

Pour la joaillière, un tel bijou doit pouvoir se porter quotidiennement et être confortable : « *Il faut penser à cela en amont, afin que la bague ne soit pas trop haute, ne s'accroche pas à une maille quand on enfle un pull... Elle doit faire partie de nous-même !* ». Le bijou doit aussi s'adapter à la silhouette de la personne, afin de s'harmoniser avec elle.

Un conseil de pro ? « *Pour entretenir vos bijoux, s'il s'agit d'un saphir ou d'un diamant, vous pouvez les nettoyer à l'eau tiède et au savon, avec une brosse à dents souple. Concernant les pierres plus fragiles, comme l'émeraude, mieux vaut les confier à un professionnel.* » Il est également nécessaire de retirer ses bijoux la nuit, afin qu'ils ne pâtissent pas de l'usure des draps.

Si Nina a choisi de s'installer à son compte, c'est notamment pour adapter ses horaires à ceux de sa vie de famille. Celle qui vient de donner naissance, au mois de juin, à son troisième enfant, apprécie d'articuler ainsi métier et maternité.

Par ailleurs, fabriquer des objets qui marquent un événement à dimension spirituelle n'est pas anodin : « *Étant donné qu'on me fait part de la date du baptême, je prie pour cette famille le jour J !* ». Reliant la fabrication avec ses mains à la Création, Nina se réjouit de pouvoir s'épanouir avec le don que Dieu lui a fait.



Solange Pinilla

[www.ninadedurfort.com](http://www.ninadedurfort.com)

## Les bonnes nouvelles de juin

**CULTURE** Les édifices religieux souhaitent attirer visiteurs et croyants et les amener du culturel au cultuel. C'est le cas de la cathédrale de Chartres, qui propose du 2 juillet au 29 août 2021 les « Soirées autrement ». Trois soirs par semaine, la cathédrale est ouverte jusqu'à 22 heures, offrant une atmosphère différente et un programme particulier. Le mardi, les visiteurs sont invités à suivre le chemin du labyrinthe médiéval de 13 mètres de diamètre, symbole du pèlerinage terrestre. Le jeudi, ils peuvent suivre une courte visite avec le curé ou un guide, suivie d'un temps de prière. Le dimanche soir est consacré à un concert, le plus souvent sacré, invitant à l'intériorité.

**SOCIÉTÉ** Initié en 2014 par le site *Geneanet*, le projet collaboratif « Sauvons nos tombes » mobilise tous les internautes volontaires qui, passant par un cimetière ou une nécropole, sont invités à photographier les tombes les plus anciennes, afin d'assurer la numérisation des inscriptions. Les photographies sont adressées au site *Geneanet*, notamment grâce à une application mobile. Les adhérents du site peuvent ensuite essayer de retrouver la tombe de leurs ancêtres, photographiée au hasard d'une visite par une autre personne. À ce jour, plus de 3,4 millions de tombes ont ainsi été photographiées et numérisées. 97 % d'entre elles ont été raccrochées à un arbre généalogique. Plusieurs pays du monde sont liés à ce projet devenu international.



© Luc Paris

**ART SACRÉ** La paroisse lyonnaise de la Trinité a inauguré le 30 mai pour le recto puis le 10 juin pour le verso un retable monumental, représentant dans sa première partie le mystère de la sainte Trinité à travers une représentation de l'Annonciation (*photo*), du Baptême du Christ dans le Jourdain, et de la Transfiguration ; et dans sa seconde partie une théophanie avec les trois visiteurs d'Abraham, la Croix glorieuse et la vie éternelle des saints ressuscités. Cette œuvre contemporaine figurative de 37 m<sup>2</sup> a été réalisée par le peintre lyonnais Bruno Desroche, qui s'était déjà illustré en 2019 avec le chemin de croix de l'église Saint-Nizier, reproduit depuis sous différents formats. La technique est toujours la même, peinture à l'huile mêlant représentations bibliques et contemporaines, dans le plus pur style de l'art sacré médiéval ou renaissant, mais selon un trait résolument contemporain.

**IMMOBILIER** Monasphère, petite entreprise fondée en février 2021 est, dans l'univers français de la promotion immobilière, une structure originale. Son objectif est de promouvoir des achats ou des constructions de biens pour des particuliers ou des entreprises, à proximité immédiate de communautés religieuses en zone rurale. L'objectif est de permettre aux acquéreurs de vivre au plus près d'un cadre spirituel chrétien porteur, en relation avec d'autres acquéreurs chrétiens. Dans cette optique, Monasphère ne se contente pas de procéder à des transactions immobilières, mais accompagne et personnalise le projet immobilier de chaque client.

**INDUSTRIE** Le 25 mai, l'entreprise Vulli, à Rumilly en Haute-Savoie, a fêté les 60 ans de la mythique Sophie la Girafe. Jouet vendu à des dizaines de millions d'exemplaires depuis sa création, il est toujours intégralement fabriqué en France. Il est réalisé à partir de caoutchouc naturel importé de Malaisie et récolté dans des plantations où la qualité de traitement des salariés et le souci de la préservation de l'environnement sont certifiés et contrôlés. Si le jouet est exporté dans le monde entier, Vulli tient à préserver autant que possible son tissu local de sous-traitants et ses circuits courts dans le cadre de la production.

Gabriel Privat



## Charlotte et Philippe, parents confrontés à la maladie psychique

**Alors que deux de leurs quatre enfants souffrent de schizophrénie, Charlotte et Philippe Franc racontent leur difficile chemin de parents dans un livre. Évoquant leurs épreuves mais aussi leurs joies, ils souhaitent mieux faire connaître les maladies psychiques, souvent entourées de silence et de honte.**

**Vous discutez avec une personne.** Sans vous douter qu'elle éprouve des angoisses envahissantes. C'est le propre d'un handicap invisible : celui-ci ne se voit pas au premier regard. Et pourtant, il se peut que cette personne ne parvienne pas à gérer seule ses émotions et son stress et qu'elle ait un rapport altéré au réel, notamment en raison de dysfonctionnements neuronaux. Loin du cliché du « fou furieux », les maladies psychiques – schizophrénies, troubles bipolaires ou encore *borderline*, troubles obsessionnels compulsifs, dépressions chroniques sévères – sont encore l'objet d'un tabou. Plus difficiles à cerner que le handicap mental, elles susciteraient moins la compassion.

Dans *L'espérance est un chemin escarpé* (Mame), Philippe et Charlotte Franc, qui ont aujourd'hui près de 80 ans, témoignent de leur itinéraire avec deux de leurs enfants, Brigitte et Benoît, atteints de formes de schizophrénie. Écrivant sous un nom d'emprunt pour préserver la vie privée de leurs enfants, ils souhaitent notamment souligner les conséquences de ces maladies sur le quotidien des proches.

**Philippe et Charlotte se marient en 1963.** Leur fille Catherine naît l'année suivante, puis une deuxième fille, Brigitte. À l'âge de 5 mois, celle-ci est victime d'une syncope, suivie d'autres dans les années suivantes. « *Puis vint l'école maternelle, raconte Charlotte. Brigitte présentait des difficultés de logique, d'apprentissage, de latéralisation...* ». La petite fille suit alors des séances d'orthophonie et de psychomotricité ; elle intègre quelques années plus tard



Rachel Vine/Pexels.com CC

une école hors contrat, plus adaptée à ses besoins, provoquant un déménagement familial.

**Le couple a également deux fils :** Benoît et Éric. Quand le premier arrive en Seconde, son comportement évolue : ses résultats scolaires baissent, il a moins d'amis, et finalement, un matin, il reste au lit et refuse définitivement d'aller au lycée. Déboussolés par ces changements soudains, voyant leur fils arrêter sa scolarité et s'isoler de plus en plus, Charlotte et Philippe décident d'aller consulter un psychiatre. Celui-ci déclare que l'état de leur fils est grave, confirmant ainsi l'intuition de la mère. « *Il s'agissait bel et bien d'une maladie, et non pas d'une crise d'adolescence* », conclut celle-ci.

Dès le début du suivi de Benoît, le psychiatre invite les parents à préserver absolument leur vie de couple, menacée par les réactions décalées et violentes de leur fils. Philippe et Charlotte décident donc de partir en week-end ensemble une fois par mois, coûte que coûte, pour se détendre et surtout ne pas parler des problèmes. « *Je crois que nous devons à ce médecin de nous avoir sauvé la vie à tous les trois* », affirme Charlotte.

Commencent des années très difficiles pour la famille. Benoît accepte finalement d'être suivi en thérapie

### LES ÉPREUVES DES FAMILLES

**Charlotte évoque la souffrance** des proches de personnes malades psychiques, réalité cachée et très difficile à vivre : « *Qu'il est douloureux de rentrer chez soi après le travail et de trouver le séjour sens dessus dessous, de respirer la fumée de cigarettes accumulée depuis le matin, d'être critiqué dès que l'on essaye de mettre des limites, de voir son proche au lit depuis que l'on est parti le matin, ayant grignoté tous les paquets de chips ou bu toutes les bouteilles de vin...* ».

par un psychiatre, et de prendre un traitement médicamenteux, n'étant heureusement pas dans le déni de sa maladie. Il intègre un lycée hors contrat – qui met les finances familiales à sec –, puis commence des études, qui se soldent par un échec. Il a tendance à se faire « exploiter » par des personnes malintentionnées, à ne pas se rendre à ses rendez-vous médicaux, à se mettre en danger ; désespéré, il tente de mettre fin à ses jours. Ses parents arrivent à entretenir des liens avec lui, mais ses sœurs et son frère se sentent menacés par son comportement imprévisible. Benoît fait de nombreux petits boulots mais reste rarement longtemps. Ses employeurs ont tendance à « oublier » son handicap et la pression est trop forte pour lui.

**Aujourd'hui âgé de plus de 50 ans**, Benoît a trouvé un travail à temps partiel auprès des personnes âgées, comme homme de ménage. « *Il est bien stabilisé et peut avoir une vie quasi normale* », racontent ses parents. Il a épousé Amina, qui est consciente de ses troubles psychiques et l'aime tel qu'il est ; ils ont deux enfants. Il confie parfois à sa mère : « *Tu sais, Maman, c'est dur de vivre avec une maladie psychique et d'avoir des médicaments à vie* ».

Quant à Brigitte, elle a également vécu des hauts et des bas, se mettant elle aussi en danger, souffrant d'angoisses et d'obsessions ; il lui arrive d'appeler ses parents dix fois en une journée pour leur demander de l'argent de poche. Après un BEP, elle a réalisé de nombreuses tentatives professionnelles. Ses parents ont cherché pour elle des lieux de vie adaptés à ses besoins, qui se sont le plus sou-

vent avérés insuffisants. Elle vit maintenant dans un Foyer d'accueil médicalisé, où elle se sent entourée et en sécurité.

**Bouleversés et déroutés pendant ces années de lutte**, Charlotte et Philippe ont trouvé une joie dans la décision de regarder les richesses intérieures de leurs enfants malades psychiques ; par exemple, la belle vie spirituelle de Brigitte. Ils ont mis leurs connaissances de la maladie psychique au service de l'Unafam, association qui aide les familles et amis de personnes malades ou handicapées psychiques, grâce à des permanences d'écoute notamment.

Philippe et Charlotte ont aussi favorisé l'accueil de personnes malades psychiques dans leur Maison paroissiale. Ils ont rejoint le mouvement chrétien qui s'appelle aujourd'hui Relais Lumière Espérance, accueillant les familles de personnes malades psychiques. Philippe raconte : « *La foi ne m'amenait pas au "grand" miracle, mais à l'un ou l'autre des petits miracles quotidiens qui rendent la vie de tous les jours supportable, et le regard sur nos proches malades différent, souvent apaisé* ».

La maladie de leurs enfants a permis au couple de savoir prendre du recul, de faire face à l'imprévu, d'accueillir les autres sans jugement et de se réjouir des petites choses. « *Alors, tous les gestes d'amour, de bienveillance que nous échangeons entre nous prennent une grande importance et suscitent une joie bien plus profonde que tous les loisirs les plus fabuleux.* » La grâce se cache dans le quotidien...

Solange Pinilla

# INSTITUT DE THEOLOGIE DU CORPS

**L'AMOUR  
HUMAIN DANS  
LE PLAN DE DIEU**

#THEOLOGIEDUCORPS

#JEANPAULII

**IT**  
INSTITUT  
DE THEOLOGIE  
DU CORPS

MASTÈRE EN THÉOLOGIE DU CORPS  
CERTIFICATION EN THÉOLOGIE DU CORPS  
JOURNÉES DÉCOUVERTE DE LA THÉOLOGIE DU CORPS  
PARCOURS « APPRENDRE À AIMER » : ÉDUCATION SEXUELLE  
FORMATION A LA PRÉPARATION AU MARIAGE  
FORMATIONS SPÉCIFIQUES À LA DEMANDE

Retrouvez nos formations en présentiel ou à distance  
[www.institutdetheologieducorps.org](http://www.institutdetheologieducorps.org)





© Claire Curt

## Savon aux trois chocolats

**La saponification à froid est la méthode de fabrication du savon la plus respectueuse de l'environnement. Elle consiste à assembler des corps gras avec une lessive de soude, composée d'eau et de soude caustique. Il peut être réalisé dans votre cuisine, à condition de prendre certaines précautions que nous évoquons ci-dessous. Évidemment, ce savon au chocolat ne se mange pas...**

La soude caustique, tirée du sel de mer, devient un produit corrosif lors du traitement subi lors de sa transformation, comme l'explique le maître savonnier Alain Dougnac dans son livre *Savons aux plantes et aux fleurs* (Rustica éditions). Lors de la fabrication et pendant le nettoyage final de l'outillage et des plans de travail, vous devez donc utiliser des gants de vaisselle, des lunettes de protection et un masque (ou un casque visière). Vous devez aussi porter une blouse ou un vêtement de protection en coton, un pantalon et des chaussures fermées.

D'abord, éloignez les enfants, ainsi que les animaux. Le matériel doit être réservé exclusivement à la fabrication du savon, en raison des particules de soude. N'utilisez jamais votre matériel de cuisine pour la fabrication du savon, et vice versa ! Vous aurez besoin d'une casserole ou un faitout en inox (pas en aluminium), une doseuse en verre

### INGRÉDIENTS ET MATÉRIEL

- 130 g de soude caustique
- 300 g d'eau
- 800 g de beurre de cacao
- 200 g de beurre de palme éthique (ou de coco)
- 30 g de cacao en poudre

#### Matériel supplémentaire (voir aussi ci-dessous)

- 3 pichets en plastique
- 1 cuillère à café
- 1 cuillère à soupe

épais et gradué pour faire la lessive de soude, un petit bol pour peser la soude, une spatule en plastique ou une maryse, un fouet en inox, un mixeur avec pied, une balance, deux thermomètres de cuisine, des moules en silicone et une spatule métallique pour couper les savons au démoulage.

« La fève de cacao est un végétal extraordinaire par sa texture et sa couleur. Elle devient un régal lorsqu'elle est torréfiée ; elle émoustille tous nos sens. Profitez de ces bienfaits pour faire un savon gourmand !

1. Versez la soude dans l'eau froide (qui a été pesée dans la doseuse en verre gradué) et remuez avec le fouet jusqu'à complète dissolution pour réaliser la lessive de soude. La préparation va monter en température, puis commencer à refroidir.

2. Portez les deux corps gras à 50 °C dans le faitout. Lorsque les deux préparations (lessive de soude et corps gras) sont à 50°C, incorporez la lessive de soude dans les corps gras.

3. Mixez très légèrement et répartissez la pâte dans les trois pichets.

4. Laissez le contenu du premier pichet tel quel ; incorporez 1 cuillère à café de cacao en poudre dans le deuxième pichet et 2 cuillères à soupe de cacao dans le troisième.

5. Mixez chaque préparation en commençant par la plus claire, en allant vers la plus foncée, jusqu'à obtenir dans chaque pichet une texture crémeuse.

6. Versez dans le moule par couches successives en vous servant de la spatule.

7. Décorez le dessus du savon comme vous le souhaitez (en faisant des marbrures avec le fouet ou en saupoudrant de cacao pur), puis couvrez avec un linge épais.

8. Le lendemain, démoulez et coupez.

9. Laissez sécher 21 jours dans un endroit sec. Vérifiez le pH avant utilisation (grâce à du papier pH acheté en pharmacie ; il doit être compris entre 8 et 10). »



Extrait du livre  
**Savons aux plantes et aux fleurs**  
d'Alain Dougnac  
Rustica éditions



## Des vacances différentes

**P**asser ses vacances sur une chaise longue (quand c'est possible) est tout à fait légitime. Dieu lui-même s'est reposé le septième jour et a demandé de respecter une journée « off », comme on dit aujourd'hui. On peut également s'engager dans un autre projet, en fonction de ses besoins. Certains souhaitent partir littéralement « au désert », et font un pèlerinage ou encore un goum, cette marche effectuée dans un grand dépouillement. Cela peut donner le goût d'un périple pédestre plus long, comme c'est le cas en ce moment de Faustine et Bérénice, du projet « À deux pour Dieu », qui ont quitté Troyes en janvier et se rendent à pied à Jérusalem.

D'autres préfèrent rendre un service culturel et participent au chantier de restauration d'un château, ou bien font visiter des édifices religieux avec l'association Casa



© Missionnaires de la Miséricorde

(voir [Zélie n°43](#)). L'été peut être l'occasion de se former dans un domaine, par exemple avec un stage d'apiculture.

Certaines personnes s'engagent en prêtant gratuitement leur maison lors de leur absence estivale. D'autres accueillent des enfants qui ne partiraient pas en vacances sinon, par exemple avec l'Accueil familial Vacances du Secours catholique qui concerne 2000 enfants chaque année. D'autres encore profitent de leur temps libre estival pour se consacrer à la mission (*en photo, avec les missionnaires de la Miséricorde*). Autant d'occasions de vivre pleinement, rencontrer, aimer !

Solange Pinilla

ILFM



## Stage de prérentrée

- ✓ Instituteurs et professeurs
- ✓ Éducateurs
- ✓ AVS
- ✓ Orthophonistes
- ✓ Graphothérapeutes
- ✓ Parents d'élèves

Détail du programme sur notre site

# La Pédagogie de l'attention

## 25 au 27 août 2021 - Paris

3 jours précieux avant la rentrée pour commencer l'année dans les meilleures conditions !

● Aider les élèves à redonner du sens à leurs apprentissages

● Faire retrouver aux élèves le plaisir d'apprendre

# Un mois de pèlerinage sur la Via Arverna

**Claire Colette, assistante sociale et sociologue retraitée, part chaque année « nomadiser ». À l'automne 2019, elle a pérégriné sur une voie des chemins de Saint-Jacques, de Clermont-Ferrand à Rocamadour. Un chemin autant ardu qu'intérieur.**

**C**ertes, ce ne sont pas vraiment des « vacances ». Mais il s'agit bien d'une « vacance », d'une pause dans un quotidien bien occupé. Et pour Claire Colette, c'est même une nécessité d'entreprendre « *un voyage vers l'ailleurs, l'ailleurs de [soi]* ». Dans *Marcher à cœur ouvert, de l'Auvergne vers Compostelle* (Salvator), elle raconte sa marche en solitaire sur la *Via Arverna*, une des voies jacobines, entre Clermont-Ferrand et jusqu'à Rocamadour.

Pour Claire Colette, ce goût des pérégrinations pédestres a commencé en 2006. Alors âgée de 53 ans, sa vie tourbillonnante s'arrête en apprenant qu'elle souffre de fibromyalgie, une maladie incurable qui associe douleurs et fatigue. Se demandant quel est le sens de sa vie, l'assistante sociale en retraite part pour trois mois de Louvain-la-Neuve en Belgique vers Compostelle en Espagne, sans entraînement ni téléphone, en logeant chez l'habitant. « *Le premier mois fut celui de la guérison du corps, le deuxième celui de l'ouverture du cœur, le troisième celui de l'éveil à la spiritualité.* » En effet, Claire retrouve le goût de la vie et guérit également de sa maladie ! Depuis, elle part chaque année à pied sur les routes.

C'est sa marche de l'année 2019 que Claire raconte cette fois. Pour la sexagénaire, partir est aussi une façon de se retrouver : « *Partir pour m'exercer au jour du Grand Départ* ». Et son livre est aussi l'occasion de transmettre ce qu'elle a reçu et compris de la vie, au gré des blessures et des heureuses découvertes.

Le chemin emprunté par Claire de Clermont-Ferrand et jusqu'à Rocamadour, entre deux Vierges noires, est plus ardu et moins balisé que d'autres voies plus connues qui mènent à Compostelle. La ville de pèlerinage célèbre d'ailleurs une année jubilaire, puisque le 25 juillet, fête de saint Jacques, tombe un dimanche cette année.

Une des leçons du chemin est la gratitude. Entre Champeix et Issoire, c'est l'émerveillement : « *Nous vivons quotidiennement dans une vision rapprochée des choses : un visage, un livre, un écran, la rue d'en face... Cette proximité réduit*



© Coll. particulière

*notre acuité visuelle à quelques centimètres – voire quelques mètres tout au plus. Peut-être, d'ailleurs, s'affaiblit-elle ? Dans la nature, le regard s'échappe, bondit, prend son envol, retrouve sa liberté, une profondeur de champ infinie. Il s'abreuve de couleurs.* » L'auteur ajoute : « *Ici, c'est une gamme de verts, des plus tendres aux plus foncés jusqu'à l'horizon ; le vert, couleur de l'éveil et de la régénération* ».

Claire développe également la confiance ; sur le chemin, elle ne prépare jamais son itinéraire et suit simplement le balisage. Elle prévoit rarement où elle va dormir le soir. « *Quand tout est organisé, rien ne jaillit !* », explique-t-elle. À l'inverse, elle est attentive aux signes parfois imperceptibles qui vont lui indiquer la direction ou le lieu. « *Par exemple, j'ai souvent constaté qu'un piéton, un cycliste, un cavalier, un automobiliste survient dans les cinq à dix minutes à une croisée de chemins où je me trouvais perdue, et m'indique la bonne direction.* » De même, dans le village de Nonette, elle se rend compte qu'elle a trop rapidement résolu sa quête d'hébergement : elle a réservé une chambre d'hôtes en arrivant, lorsque dans un bar-tabac, une femme, Véronique, lui propose de l'accueillir... Claire se dit qu'elle aurait dû prendre le temps de sentir le lieu et les signes envoyés par saint Jacques !

**Enfin, c'est aussi le courage** que lui apprend le chemin. La pluie, le vent, le froid automnaux, la nuit qui tombe tôt, les chiens de ferme... Autant d'obstacles qui demandent de la ténacité, ainsi qu'elle l'expérimente entre Murat et Saint-Jacques-de-Blats, sur la route des volcans du Cantal. Bravant le mauvais temps – l'absence de vent dans la vallée l'a trompée –, sous les rafales et les trombes d'eau, elle escalade une barrière métallique qui barre le chemin, franchit un torrent glacé puis se retrouve dans le brouillard, accrochée au piquet qui délimite la montagne de la falaise. Apeurée, elle tourne la tête vers l'arrière : « *J'aperçois une trouée dans le brouillard par laquelle apparaît un bout du versant de la montagne couvert de forêts avec, en contrebas, au loin, une portion de route et, à quelques dizaines de mètres devant moi, le début d'un sentier. Puis tout se referme. L'issue vient de m'être montrée !* » Claire y voit un signe du ciel et retrouve finalement la route.

Cet itinéraire riche en émotions est unique ; il transforme les ombres en lumières, ainsi que le souligne la phrase de Bernard Quinsat citée par l'auteur : « *La voiture nous déplace alors que la marche nous transporte* ».

S. P.

# Des vacances spirituelles pour parents solos

**Le Sanctuaire de Montligeon (Orne), animé par la Communauté Saint-Martin et les sœurs de la Nouvelle Alliance, propose en juillet une session pour les parents seuls, séparés, divorcés ou veufs. Pendant cette semaine, qui aura lieu cette année du 10 au 16 juillet, ils peuvent venir s'y ressourcer, se détendre, vivre des temps de prière et de formation. Les enfants sont pris en charge pendant ce temps. L'année dernière, Marie des Monstiers (photo) y a participé avec sa fille Louise. Entretien.**

**Zélie :** Qu'est-ce qui vous a amenée à participer à cette session pour parents solos ?

**Marie des Monstiers :** Lors d'un pique-nique un dimanche avec deux amies, solos elles aussi, nous évoquions cette session : « *Et pourquoi n'irions-nous pas ensemble ?* ». Sauf que je n'ai jamais été très assidue aux retraites... Je ne connaissais pas Montligeon, et encore moins la session. Le seul point positif : le Perche, douce région à mon cœur ! Ironie du sort, trois jours plus tard, en surfant sur Facebook, je suis tombée sur la vidéo de promotion de la session... J'étais totalement emballée : cadre magnifique, enseignements par la Communauté Saint-Martin, et surtout repos assuré grâce aux religieuses et séminaristes ! Le lendemain, j'ai présenté cette vidéo à ma fille de 7 ans ; son « go ! » m'a donc poussée à nous inscrire sans attendre !

**Quels étaient vos besoins au moment de commencer cette session ?**

Très sincèrement, je m'avançais vers l'inconnu. Je pense vraiment que le Saint-Esprit nous a tout simplement poussées à Montligeon pour nous ressourcer, nous changer les idées et enfin connaître des parents seuls que nous ne croisons pas durant l'année... Je voulais aussi que ma fille puisse enfin se rendre compte qu'elle n'était pas la seule à vivre en enfant « catho solo ». Je pense malheureusement que beaucoup de catholiques n'osent pas prononcer ce mot de « divorcé » ou « séparé ». Sauf que



© Coll. particulière

chacun a son histoire, nous ne l'avons pas voulue ainsi. Pour ma part, j'ai toujours remis ma souffrance entre les mains du Bon Dieu... C'est aussi par cette session que je venais chercher du réconfort. Je n'ai pas été déçue !

**Où logiez-vous pendant la session ?**

Nous logions dans le Sanctuaire. Montligeon possède des logements pour recevoir petites ou grandes familles, ou groupes d'amis ; même en solo vous aurez un logement ! Le Sanctuaire a un rapport qualité-prix imbattable. J'ai d'ailleurs mis mon veto sur « mon » appartement, pour toutes les fois où je me rendrai à Montligeon !

**Quels moments avez-vous préférés ?**

Durant une session « solo », on aime chaque moment. J'étais quant à moi en mode « *Carpe diem* ». Cela fait du bien de ne rien faire ni prévoir ! J'ai aimé les repas en commun avec les prêtres et religieux, les enseignements, les offices, la complicité entre enfants et séminaristes ou religieuses, les moments de détente le soir après le dîner, voir les enfants s'amuser tous ensemble, le soutien des prêtres sur place et la bonne entente générale. Mais aussi et surtout, ces moments que l'on peut prendre seul pour prier.

**Qu'est-ce que le fait de retrouver d'autres parents solos vous a apporté ?**

Entre parents seuls, les échanges ne se font pas immédiatement. Au début, on n'ose pas parler. Puis les langues se délient... Et très vite, on se rend compte que l'on peut trouver bien plus malheureux que soi. C'est une chose qui m'a frappée. Cette session m'a confirmé que l'on devait continuer à avancer, à relever la tête, sans quoi la vie n'est pas simple. Elle a aussi et surtout beaucoup aidé ma fille, qui a compris qu'elle n'était pas toute seule à vivre des choses « pas marrantes », et combien il était important de confier sa peine au Ciel et aux petites âmes du Purgatoire, puisque Montligeon est consacré à celles-ci !

Qu'est-ce que cette session vous a procuré par rapport à des vacances « classiques », à la plage par exemple ?

Cette session, ce ne sont pas des vacances « classiques », c'est bien mieux ! D'abord, il n'y rien à organiser, ce qui est assez divin. Les amitiés se font vite, aussi bien pour les parents que pour les enfants. À la plage, vous n'aurez jamais ce calme, cette sérénité, et la puissance que Notre-Dame de Montligeon peut avoir sur vous.

Nous arrivons en solo avec ou sans enfant, nous repartons le cœur rempli d'amour, de nouvelles amitiés, et reboostés grâce au soutien et la bonne humeur des prêtres. En fait, tout parent seul devrait terminer ses vacances « classiques », s'il en a, par une session à Montligeon !

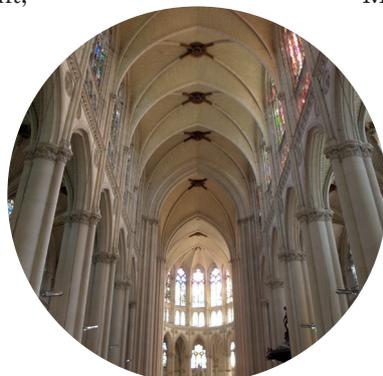
Quels ont été les fruits de cette session pour vous, par la suite ?

La session solo m'a confortée dans mes choix de vie – qui n'ont pourtant pas été simples ! J'ai compris que je devais avancer pour moi, pour ma fille surtout. Si je baisse la tête, ma fille la baissera également. Les prêtres de Saint-Martin sont d'une écoute et de conseils assez remarquables. Je leur dois beaucoup grâce à cette session, mais je sais que ma foi me porte, et je ne saurai jamais assez remercier le Ciel de m'aider autant, ainsi que mon père spi !

Qu'est-ce que votre fille vous a dit particulièrement aimer pendant cette session ?

Voir Don François faire du babyfoot et jouer de la trompette ! Plus sérieusement, Louise a beaucoup aimé passer du temps avec les autres enfants – sans doute partager ses secrets –, les sœurs et les séminaristes ; ils avaient un panel d'activités assez sympas pour elle. Et le fin mot de l'histoire, un soir en la couchant dans notre logement : elle a pu me dire : « *Ce qui est bien ici, c'est qu'on est détendues, vous vous fâchez même pas* »... *Ite Missa est !*

Montligeon est un lieu dédié à la prière pour les défunts : est-ce que cela a été important dans votre séjour ?



GO69/Wikimedia commons

Très important ! La prière a une place particulière dans mon cœur. La messe quotidienne fut très ressourçante aussi. Je suis plus que convaincue que les petites âmes du Purgatoire nous écoutent. Nul ne doit les oublier. Prier pour les défunts de ma famille et pour les défunts des familles de mes proches fut l'occasion de confier de nombreuses petites âmes à Notre-Dame... Et Louise sait désormais qu'elle doit prier pour elles, qui ont soif de nos prières, et nous nous y attelons !

*Propos recueillis par S. P.*

[montligeon.org/les-sessions-familles](http://montligeon.org/les-sessions-familles)

À noter. Des sessions pour parents seuls – avec ou sans leurs enfants – auront également lieu cet été du 21 au 25 juillet au Sanctuaire de Paray-le-Monial et du 16 au 22 août à celui d'Alençon.

FPE



✓ INSCRIPTIONS  
OUVERTES !

En visioconférence

Programme  
détaillé sur  
notre  
site

# Créer son école indépendante

## 9 octobre 2021

- Modalités d'ouverture
- Règles juridiques et fiscales
- Rôles et responsabilités du directeur
- Forme juridique pour bien gérer son école
- Communication
- Outils du directeur
- Droit social

# Trois semaines de mission au Liban

**Flora Gicquel a participé à AED Mission, une proposition de l'Aide à l'Église en détresse, qui permet à des jeunes de servir les plus démunis lors d'un été, aux côtés d'une communauté chrétienne.**

**A**près trois années de prépa littéraire, Flora Gicquel souffrait de ne pas avoir donné beaucoup de temps aux autres. Elle aspirait à vivre une expérience forte et à faire quelque chose d'utile. De plus, les révélations de scandales dans l'Église l'avaient beaucoup questionnée et blessée : « *Je souhaitais voir un visage de l'Église que je ne connaissais pas ; cela a contribué à mon choix de participer à AED Mission, pour rencontrer d'autres chrétiens du monde* ».

Parmi les jeunes de 20 à 30 ans partis avec [AED Mission](#) pendant l'été 2019, une dizaine, dont Flora, se sont rendus au Liban. Accompagnés par un séminariste libanais qui était le dixième membre de l'équipe mais aussi leur guide et traducteur, ils ont suivi un programme dense.

**Les deux premières semaines,** les jeunes ont vécu dans des quartiers pauvres de Beyrouth, Nabaa et Bourj Hammoud, accompagnant une communauté de Sœurs de la charité – cet ordre a été fondé par sainte Jeanne-Antide. « *Les sœurs animaient une sorte de colonie de vacances pour les enfants du quartier ; nous avons participé aux activités : chants gestués, jeux, chorégraphies, catéchèse... J'ai animé la fabrication de bracelets brésiliens, dont j'avais apporté les fils. Un jour, nous avons emmené les enfants à un parcours d'accrobranche grâce à une donatrice.* » L'après-midi était consacrée à la visite des familles avec les sœurs, afin d'échanger, de faire le ménage et de prier.

La troisième semaine s'est déroulée dans un camp de réfugiés palestiniens au nord de Beyrouth, avec les Petites Sœurs de Nazareth. Flora et les autres jeunes ont été chargés de missions d'ordre sanitaire : soins de base, surveillance du diabète, soutien psychologique, tri de médicaments, de vêtements ou encore de produits alimentaires.

Trois semaines, n'est-ce pas un peu court pour vraiment s'investir dans la mission dans un pays étranger ? « *Au moins, on sait qu'on ne va pas changer le monde !* » s'amuse Flora. Néanmoins, en plus de l'aide apportée aux



© Coll. particulière

communautés religieuses, les équipes AED Mission ont un rôle d'information et de témoignage, à l'instar de la fondation qui les envoie. Les jeunes écrivent sur un blog pour raconter leur expérience.

AED Mission, qui existe depuis 2016, permet aussi à ces jeunes d'avoir un aperçu des communautés chrétiennes d'Orient ou d'ailleurs. « *Nous participions à la messe catholique maronite tous les jours, avec les explications des religieuses et du séminariste. Nous avons aussi visité plusieurs monastères chrétiens, le siège grec-orthodoxe ou encore un mémorial arménien. J'ai été touchée par l'immense foi de ces chrétiens. Je pense à une femme sri lankaise ayant connu l'esclavage, dans une situation très précaire, et qui avait une grande foi en Dieu ! Elle n'avait rien, et pourtant elle avait tout...* »

**Tout a été intense pour Flora,** qu'il s'agisse de moments heureux ou difficiles. C'est une joie profonde que la jeune fille a ressentie lorsqu'elle a soigné les pieds d'un homme alcoolique qui avait les jambes très abîmées (photo) : « *Dans ce moment très simple où il me racontait des anecdotes de sa jeunesse et où je lui lavais les pieds, j'avais la sensation, en étant à son service, de laver les pieds du Christ...* »

Le scandale de la souffrance et du mal a cependant ébranlé l'étudiante, comme chez Saloua, cette femme de 70 ans qui ne s'était pas lavée depuis plusieurs mois et dont le ménage n'avait sans doute pas été fait depuis le dernier passage de l'équipe AED Mission l'année précédente. Les jeunes ont appris que la nourriture apportée par les sœurs deux semaines auparavant avait été volée par le fils de cette femme...

« *Au retour de ce séjour, j'ai vécu une forme d'épreuve de l'espérance ; je me suis inscrite dans une formation en théologie au Collège des Bernardins, pour chercher des réponses à mes questions, confie Flora. Cette expérience au Liban a aussi été un déclic dans mon projet professionnel : alors que je voulais au départ devenir professeur, j'ai décidé de travailler dans l'humanitaire. Je viens de terminer un Master de philosophie politique et éthique à la Sorbonne, et je pars à la rentrée à la London School of Economics, en Master de développement international et urgence humanitaire.* »

Ces semaines de mission ont-elles été « des vacances différentes » ? Il semble que même si le chaud climat méditerranéen et l'ambiance joyeuse ont apporté une dimension dépaysante, ce séjour a échappé à cette catégorie : « *Nous étions là où les touristes ne vont pas !* »

S. P.



# Danger et courage

ESSAI



## LA MORT À L'ÉCOLE DE HARRY POTTER - Élisabeth Laneyrie - Éd. Maïa

La saga de *fantasy* en sept volumes des *Harry Potter* est devenue un classique de la littérature jeunesse. Le caractère central de la sorcellerie dans l'œuvre et le caractère parfois sombre des deux derniers volumes souleva jadis la critique. Élisabeth Laneyrie nous offre une grille de lecture et d'analyse de l'œuvre de J.K. Rowling, suivant comme fil conducteur le sens de la vie et la portée de la mort dans le destin du héros éponyme. Au fil des pages, une intertextualité robuste se déploie entre la saga des *Harry Potter*, le destin du peuple hébreu, la figure du Christ dans les Évangiles, les cycles arthuriens médiévaux, ceux plus récents de l'œuvre de Tolkien, mais aussi plusieurs lectures magistérielles. Le lecteur prend conscience de la valeur, dans la saga, de la distinction du bien et du mal, du sens du sacrifice, de la vie donnée librement pour les autres, de la notion d'une Providence – non nommée et pourtant présente –, de la force du spirituel en regard du matérialisme, de la victoire du faible qui puise la force pour le combat dans un ailleurs, face à celui que taraude le désir de toute-puissance individuelle. Sans être un roman chrétien, *Harry Potter* porterait-il une éthique chrétienne ? L'analyse d'Élisabeth Laneyrie est une contribution intéressante à ce débat.

*Gabriel Privat*

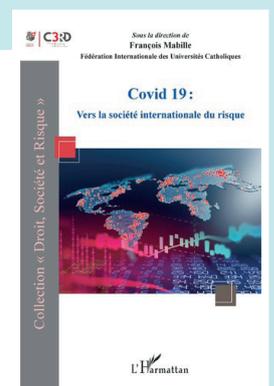
ANA-  
LYSE

## COVID 19 : VERS LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DU RISQUE

François Mabillet (direction) - L'Harmattan

Comprendre la crise pandémique de la Covid 19 et ses conséquences n'est pas aisé. Il est difficile de prendre de la hauteur dans le maquis des études contradictoires. C'est le pari remporté par François Mabillet, président de la fédération internationale des universités catholiques, avec un impressionnant panel de chercheurs et d'universitaires dans cet essai. Ils replacent la crise de la Covid dans son historicité et son contexte mondial. On découvre comment l'OMS et les services de plusieurs États avaient anticipé une crise de ce type depuis près de vingt ans, et préconisé des mesures qui ne furent pas suivies, par impéritie. On dissèque la potentialité de résilience des sociétés humaines, et on constate l'importance du multilatéralisme pour organiser une réponse efficace contre la crise. Enfin, derrière le virus se dessine le jeu à venir des puissances, et notamment celui de la Chine, tandis que le rôle des armées durant la crise apparaît sous un jour encore peu évoqué.

*Isaac Sanglier*



## LA PATROUILLE DU FAUCON, 1. VOL À LA GRANDE CHARTREUSE

Jean-François Vivier, ill. Romuald Gleyse - Plein Vent

Les récentes éditions Plein Vent publient la première aventure de la patrouille du Faucon, une bande dessinée de Jean-François Vivier et Romuald Gleyse. Les lecteurs y rencontreront Léo, chef de patrouille du Faucon et Charlie, nouvelle recrue à qui certains scouts font un accueil un peu moqueur. Cet album illustre intelligemment et avec une certaine tendresse les valeurs du scoutisme. Des uniformes, un camp, du danger, de l'amitié, du courage : un bon moment de lecture qui fera rêver tous les jeunes en manque d'aventures scoutées depuis quelques mois. À partir de 10 ans.

*Marie-Antoinette Baverel*

JEU-  
NESSE

## Virginie Becquet et Laetitia Zink, la plume et le pinceau



© Jules et Léonie

**Quand une professeur des écoles et une illustratrice s'associent pour lancer des cahiers de vacances à leur goût, cela donne « Jules et Léonie », vendus à 8000 exemplaires depuis leur lancement en 2019. Cette année, elles sortent leur quatrième cahier. Virginie Becquet et Laetitia Zink, mères de famille, se sont rencontrées il y a longtemps grâce au scoutisme. Elles nous racontent cette aventure humaine et entrepreneuriale.**

**Zélie :** Quel a été votre parcours professionnel jusqu'au lancement des cahiers Jules et Léonie ?

**Laetitia Zink :** Je suis illustratrice de livres, principalement d'ouvrages pour les enfants, depuis plus de 20 ans. Je suis aussi professeur d'arts plastiques et de français.

**Virginie Becquet :** J'ai commencé par effectuer des études linguistiques, suivies d'une école de commerce. Après une année professionnelle en tant que commerciale chez Xerox, j'ai rapidement compris que je n'étais pas dans ma voie. J'ai alors repris des études pour devenir... professeur des écoles ! C'était un choix mûri et c'est une reconversion faite par passion de la transmission. Depuis que je travaille dans le domaine de l'éducation, je me sens pleinement à ma place et comblée dans mon travail. Après dix années d'enseignement pendant lesquelles j'ai travaillé dans tous les cycles de l'école primaire, une autre aventure m'attendait ! Actuellement, je me consacre professionnellement à 100% à Jules et Léonie : l'écriture des cahiers, leur mise en page, leur commercialisation, la communication auprès des médias et la gestion quotidienne d'une petite entreprise.

**Qu'est ce qui vous a donné envie de créer Jules et Léonie ?**

**Virginie :** En tant que professeur des écoles et maman, je ne trouvais pas mon bonheur dans la jungle des cahiers de vacances présents sur le marché. Je les trouvais soit d'un niveau scolaire pas assez exigeant pour moi, soit d'un très bon niveau, mais pas très attrayants. En vérité,

je rêvais d'un cahier de vacances d'un bon niveau scolaire, ludique et joyeux, et qui fasse grandir l'enfant dans toutes ses dimensions !

Par ailleurs, j'observais dans mes classes que les enfants sont passionnés lorsqu'on leur parle du monde ou de leurs ancêtres ayant une vie différente de la nôtre sous bien des aspects. Passionnée par l'histoire et par la psychologie humaine, je cherchais des cahiers de vacances qui donnent également des racines et des ailes aux enfants. Je n'avais plus qu'à retrousser mes manches et à les écrire moi-même ! Durant l'été 2015, une formidable opportunité de m'atteler à ce projet s'est présentée : nous déménageons à l'étranger, dans le cadre d'une mutation professionnelle de mon mari. En tant que croyante, j'ai confié ce discernement et reçu fortement cet appel à écrire des cahiers de vacances différents. Drôle d'appel, quand même !

Six années plus tard, je me rends compte à quel point toutes les étapes de ma vie m'ont permis de me lancer dans ce projet : école de commerce, école de vente Xerox, professeur des écoles de la petite section au CM2 et maman !

**Laetitia :** Lorsque Virginie m'a présenté son projet, j'ai dit oui tout de suite ! J'étais enthousiaste, et nos petites mascottes ont rapidement pris vie. Je trouvais notamment géniale l'idée de voyager avec un deltaplane dans le temps et l'espace, pour apprendre l'histoire et la géographie.

**Quelle est la spécificité de ces cahiers par rapport aux autres cahiers de vacances du marché ?**

**Virginie :** Les cahiers Jules et Léonie contiennent 70 pages. Outre les matières d'éveil – anglais, sciences ou encore géographie –, les révisions englobent toutes les notions de français et de mathématiques de l'année écoulée. Leur réelle différence est dans le fait que nos cahiers ne se focalisent pas seulement sur l'aspect scolaire ; ils

## QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

### Une odeur de votre enfance ?

*Virginie* : L'odeur du chèvrefeuille chez mes grands-parents.

*Laetitia* : L'odeur d'amande amère des petits pots de colle Cléopâtre, et celle du foin séché l'été.

### Le principal trait de votre caractère ?

*Virginie* : Passionnée.

*Laetitia* : Curieuse et imaginative.

### Un rituel quand vous vous rencontrez toutes les deux ?

*Virginie* : Demander des nouvelles de nos familles.

*Laetitia* : Nous nous redisons à chaque fois quelle chance représente cette aventure !

### Un défi en tant qu'entrepreneur ?

*Virginie* : Garder l'équilibre entre vie de famille et vie professionnelle.

*Laetitia* : Se renouveler.

### Une femme qui vous inspire ?

*Virginie* : Mère Teresa.

*Laetitia* : Thérèse de Lisieux.

### Un conseil pour un enfant qui n'aime pas travailler ?

*Virginie* : Le mettre en projet.



Wikimedia commons CC BY-SA 3.0

*Laetitia* : Les cahiers Jules et Léonie espèrent justement offrir un moment d'apprentissage en s'amusant, pour pallier cet écueil !

### Un projet particulier pour ces vacances d'été ?

*Virginie* : De merveilleuses randonnées en famille au cœur de la campagne italienne.

*Laetitia* : Découvrir des sites reculés marqués par l'histoire – j'aimerais aller aux Tours de Merle (*site médiéval en Corrèze, ndlr - en photo*).

### Une phrase de la Bible ?

*Virginie* : « Vous êtes le sel de la terre. (...) Vous êtes la lumière du monde. »

*Laetitia* : « Car Dieu a tant aimé le monde... » et « Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ». Nous sommes infiniment aimés, nous faisons tout ce que nous pouvons, et Dieu se chargera du reste.

se concentrent également sur d'autres objectifs éducatifs : éveiller la curiosité de l'enfant à travers la culture générale, éveiller au beau grâce aux illustrations et aux thèmes abordés, gagner en confiance en soi grâce à l'esprit bienveillant des cahiers, et surtout offrir de nombreux partages en famille. Si les parents sont moteurs pour extraire la substantifique moelle des cahiers, ils auront la joie d'aller observer les étoiles avec leur enfant pendant une nuit d'été, de cuisiner, de participer à des Olympiades et de relire chaque jour les petites recettes de bonheur de Jules et Léonie !

### Quelles sont vos sources et vos inspirations pour la réalisation de ces cahiers ?

*Laetitia* : Virginie me guide dans mes dessins. Nous partons de ressources iconographiques historiques et géographiques, que nous adaptons à la ligne claire, dans une gamme de couleurs joyeuses et acidulées.

*Virginie* : Observer les enfants qui m'entourent et l'évolution de la société m'inspire énormément. Les nombreux partages en famille proposés, le format papier des cahiers, les recettes de bonheur et l'envie de partager nos racines communes à travers l'histoire viennent de cette observation. Les voyages, les visites culturelles, mes lectures, l'observation de la beauté de la nature et de l'art sont mes principales sources d'inspiration. Je prends beaucoup le temps de la réflexion et laisse reposer les mille idées que j'ai envie de partager dans les cahiers. L'amour du Beau reste une source inaltérable !

### Quelle nouveauté proposez-vous cette année ?

*Virginie* : Nous sortons le cahier CE1 vers le CE2 (*photo*). Jules et Léonie y effectuent un grand voyage à travers notre belle Terre. L'objectif de ce cahier est de sensibiliser l'enfant à la beauté de notre planète et de ses habitants. Dans chacun des pays visités, nos explorateurs sont accueillis par des familles locales, et vivent à leur rythme. Par ailleurs, nous écrivons actuellement le cahier du CP vers le CE1 !

*Propos recueillis par Solange Pinilla*

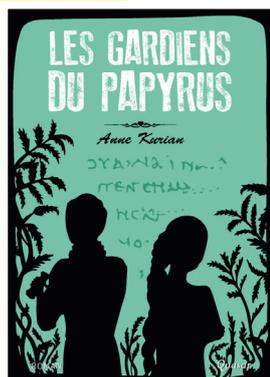


© Jules et Léonie



# Les romans de l'été

DYSTOPIQUE



## LES GARDIENS DU PYPYRUS – Anne Kurian - Quasar

Le « monde ancien » n'est plus, nous sommes quelque part dans le futur, à une époque où les catastrophes écologiques ont fait table rase du passé. La technologie a disparu, mais Dieu est également banni. Les survivants vivent au contact de la nature ; le mal n'a pas disparu pour autant. Sur Narval et sa sœur Lophura pèse une étrange prophétie, laissée par leurs parents, qui sont morts de façon mystérieuse dans leur enfance. Ils doivent trouver un trésor caché, témoin des temps anciens : un papyrus aux inscriptions grecques... Avec leur ami Marlin, il se mettent en quête, pourchassés par les Alphas, des chefs qui veulent éliminer ce trésor gênant. Ce roman initiatique à dimension chrétienne rappelle, par son ambiance sauvage et puissante, tantôt énigmatique, tantôt humoristique, l'univers de Tolkien. Si on peut regretter que l'intrigue débute un peu tardivement et que le récit aurait pu être plus complexe et touffu, c'est parce que ce roman dystopique entraîne le lecteur dans des chemins inattendus et palpitants.

Solange Pinilla

OPTIMISTE

## LE GRAND SAUT

Loïc Veillet-Lavallée - Les éditions de Beauvilliers

René, veuf, coule des jours paisibles dans une vallée des Vosges. Une nuit, il entend un cri glaçant. Un homme s'est jeté du haut d'un pont, situé au-dessus de la gigantesque cascade à côté de chez lui. Bouleversé et décidé à empêcher un nouvel événement de ce type, René plante un écriteau à cet endroit : « *Ne sautez surtout pas avant d'avoir goûté mon petit remontant* », c'est-à-dire de la liqueur de sapin. Quelque temps plus tard, il aperçoit un homme qui s'apprête à effectuer « le grand saut ». Celui-ci, nommé Georges, croise le regard de René. C'est le début d'une belle amitié... Écrit par le jeune auteur Loïc Veillet-Lavallée, ce roman entraîne le lecteur aux côtés d'attachants personnages, non sans une certaine finesse psychologique. Une jolie découverte.



Elise Tablé

CRI-TIQUE



## LES ENFANTS SONT ROIS

Delphine de Vigan - Gallimard

Ce roman n'est pas à proprement parler un « roman de l'été », tout en légèreté, que l'on parcourrait allongé sur une serviette de plage. Il offre cependant une histoire haletante sous la forme d'une enquête policière, ainsi que l'occasion de réfléchir sur le danger de montrer sa vie sur les réseaux sociaux. En effet, la petite Kimmy, enfant « influenceuse », a été kidnappée. Chaque semaine, des millions d'abonnés – immense « *famille sans visage* » – consultent la chaîne Youtube et le compte Instagram où sa mère, Mélanie Claux, diffuse des vidéos du quotidien de ses deux enfants. Elle les filme également en train de déballer des cadeaux offerts par des marques, dans le cadre de partenariats rémunérés. Gagner de l'argent en exposant ses enfants sur Internet n'est qu'une des dérives exposées dans ce roman, rédigé avec une plume sobre et maîtrisée. Plus largement, il interroge la pertinence d'une époque où l'on peut devenir célèbre par le seul fait de montrer sa vie intime – période que l'auteur fait débiter en 2001, avec la première télé-réalité française, *Loft Story*. L'avenir de 2031 qu'imagine Delphine de Vigan, en dernière partie du livre, n'est pas des plus rassurants. Un ouvrage puissant, lucide... et préventif.

Elise Tablé

## UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

# Olave Baden-Powell, chef de file du guidisme

**Q**uoi qu'Olave Baden-Powell n'ait pas fondé la branche féminine du scoutisme, son nom est lié à l'histoire du guidisme. Olave Soames naît le 22 février 1889, dans une famille de la grande bourgeoisie britannique. Son père est féru de mythologie scandinave et aime le grand air et le mouvement ; sa mère est l'image même de la femme victorienne, pieuse et consacrée à son foyer. Comme le raconte Philippe Maxence dans sa biographie *Olave Baden-Powell. L'aventure scout au féminin*, parue chez Artège, Olave suit les traces de son père, aimant s'habiller à la garçonne, ne recherchant aucune vie mondaine, aimant la nature et le sport. Accompagnée de son frère et de sa sœur, elle rêve d'aventures et de voyages lointains ; pour l'heure, elle apprend le violon, les lettres et les sciences sous la houlette d'une préceptrice.

Olave refuse plusieurs fois de se marier, mais tout bascule le 3 janvier 1912, lorsqu'elle embarque avec son père pour une croisière à bord du *RMS Arcadian*. Un hôte de marque est également monté à bord pour une tournée de conférences sur un mouvement de jeunesse récemment créé, le scoutisme ; Robert Baden-Powell est alors un officier supérieur auréolé de gloire, conteur infatigable d'aventures rocambolesques lui étant arrivées et dont le récit a souvent une visée pédagogique. Il a 54 ans. Ce qui n'empêche pas le coup de foudre avec Olave, à peine âgée de 23 ans !

La croisière terminée, Robert semble hésiter concernant son désir de se marier avec elle, mais, après intervention du père de la jeune fille, ses préventions tombent. Le 30 octobre 1912, Olave devient Lady Baden-Powell.

Avec lui, elle épouse le scoutisme, et plus particulièrement sa branche féminine, le guidisme. Son

époux l'emmène dans les rassemblements, où elle est ovationnée comme la femme du chef. Rapidement mère, Olave confie leurs enfants Peter, Heather et Betty à des nurses, pratique courante de l'époque. Elle continue de parcourir le monde avec Robert, n'aimant rien tant que sa compagnie, la marche, le camping à ses côtés, et l'atmosphère grisante du scoutisme,

La seconde moitié des années 1930 est aussi celle du déclin de Robert, qui meurt au Kenya en 1941 dans une maison qu'ils avaient fait construire. Incapable de se confronter directement à la mort, Olave ne peut assister à l'enterrement de son mari. Éprouvée, elle rentre au Royaume-Uni, où elle se plonge de nouveau dans l'animation du guidisme. Devenue avant guerre



© National Gallery

chère à ces deux lecteurs de Kipling également férus de l'histoire de Peter Pan.

Avec la première guerre mondiale, Robert et Olave s'engagent pour la fondation de Foyers du soldat. Le scoutisme et le guidisme sont également mobilisés. Ce n'est pourtant qu'en 1916 qu'Olave prononce sa promesse guide, intégrant rapidement les structures dirigeantes du mouvement en Angleterre.

Après guerre, les deux époux parcourent le monde, au service du scoutisme, vivifiant les unités naissantes, combattant pour l'unité des mouvements nationaux, avec parfois des difficultés.

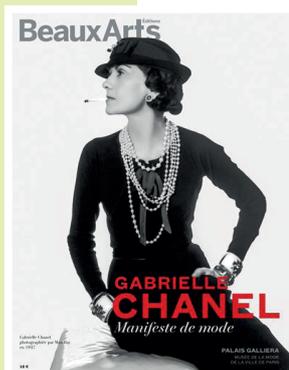
« Chef guide mondiale », elle se rend sur le continent dès l'automne 1944 et organise une tournée européenne pour revivifier les mouvements. Elle maintient jusqu'à la fin des années 1960 un intense calendrier de déplacements pour soutenir par sa présence les guides du monde entier.

Ce n'est qu'au début des années 1970 qu'elle se retire définitivement au palais de Hampton Court, où le gouvernement britannique lui prête un appartement. Elle meurt dans la paix de la maison de retraite de Birtley House le 25 juin 1977, saluée par les mouvements guides et scouts du monde entier, mais aussi par la reine Elizabeth II.

Gabriel Privat

# Cocktail culturel

EXPO



**GABRIELLE CHANEL, MANIFESTE DE MODE** - Palais Galliera (Paris)  
Jusqu'au 18 juillet 2021. Réservation en ligne obligatoire.

Qu'est-ce que l'élégance ? C'est la simplicité alliée à la précision, la sobriété d'une tenue parfaitement coupée, la fluidité d'une robe révélant une nuque entre deux rubans de satin, c'est l'évidence de la proportion. Peut-être avez-vous déjà levé un sourcil étonné en voyant quelques images d'un défilé de mode contemporain ? Alors courez au Palais Galliera où vous admirerez pas moins de 350 pièces de Gabrielle Chanel, depuis ses débuts à Biarritz en 1908 où elle crée des robes en tricot jusqu'à son dernier défilé de mode en 1971. Il y a fort à parier que vous n'aurez jamais vu autant de robes merveilleuses, en découvrant la mousseline imprimée ou le tulle de soie, et en vous extasiant sur des volants asymétriques ou des broderies au fil d'or. Il faudrait aussi parler des manteaux au parfait tombé, garnis de petits boutons, de perles, de fourrures, ou ornés de motifs turkmènes. On comprend que Chanel soit devenue un mythe : elle a réussi à être sans cesse inventive, sans jamais renoncer à une certaine épure. Magnifique manifeste.

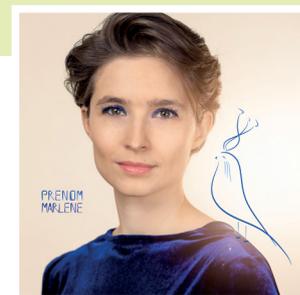
*Lita Kerlaouen*

CHAN-  
SON

**PRENOM MARLENE**

[prenommarlene.com](http://prenommarlene.com) - Sortie de l'album le 10 juillet 2021

Nous vous parlions il y a quelque temps de PRENOM MARLENE, de son nom Marlène Goulard, diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et nouvelle artiste de la scène chrétienne (voir [Zélie n°53](#)). La jeune femme sort son premier album, qui reprend les chansons de son spectacle *Découvre-Toi* ; il est accompagné d'un livret d'art. La voix délicate et chaude de Marlène nous emmène dans son univers inspiré et épuré. Les titres de l'album, orchestrés par Xavier Goulard, son père, dans un style qu'elle définit comme « *pop électro-acoustique* », évoquent la vie et la foi. La tonalité est tantôt mélancolique, faisant penser à la chanteuse Barbara (*Les Mots qui rassurent*), tantôt humoristique (*Je suis lisse et jolie*), tantôt intimiste dans sa relation à Jésus (*Le Blessé*). On se laisse emporter par son violon électrique et sa voix envoûtante.



*Solange Pinilla*



**UN ESPION ORDINAIRE**

Un film de Dominic Cooke - Actuellement en salles

Deux hommes de bonne volonté peuvent-ils éviter une guerre nucléaire ? En juillet 1960, Oleg Penkovsky, officier du renseignement militaire soviétique, propose ses services à la CIA par l'intermédiaire d'étudiants américains en voyage. L'agence américaine choisit alors de le mettre en contact avec un homme que les Russes soupçonneront moins rapidement, un authentique commercial anglais, Greville Wynne. Ingénieur en industrie électrique, celui-ci se retrouve donc à voyager vers Moscou et à recevoir les documents secrets d'Oleg Penkovsky, dans le contexte brûlant de la future crise de Cuba. Le scénario, fondé sur des faits réels et des archives récemment déclassifiées, est très bien servi par l'excellent jeu des acteurs, en particulier celui de Benedict Cumberbatch, et par la mise en œuvre technique magistrale. Si certaines scènes sont violentes, on retiendra le courage et l'amitié de ces deux hommes, prêts à mettre en jeu leurs vies pour sauver celle de l'autre... mais aussi pour sauvegarder la paix mondiale.

*Lita Kerlaouen*

CINÉ-  
MA

## QUIZ LUDIQUE

# L'art en vacances

Qui a dit que les artistes ne prenaient jamais de vacances ? Et si les peintres au XIX<sup>e</sup> siècle n'avaient pas, justement, été les premiers à œuvrer à leur développement, en représentant de façon toute nouvelle la vogue récente des vacances au bord de mer ? J'en veux pour preuve cette *Plage de Trouville*, réalisée par Eugène Boudin en 1874 (*ci-dessous*) et conservée aujourd'hui au musée d'Orsay : l'artiste s'est plu à dépeindre, sur le vif, les dames en crinoline et les messieurs en canotier, tout heureux de prendre l'air marin. Des grains de sable, apportés par un embrun, se sont même incrustés dans la peinture à l'huile encore fraîche.

Alors, que vous partiez ou non en vacances, à la plage, à la montagne ou à la campagne, cet été, c'est l'art qui vient à vous !

Et puisque l'heure n'est plus aux activités studieuses, ou du moins plus vraiment, la plume « Histoire de l'art » du magazine *Zélie* veut, pour ce numéro, capter votre attention d'une manière différente. Notre traditionnel article se transforme... en un grand quizz d'été. Avez-vous bien lu les articles de l'année ? Pire : en avez-vous retenu quelque chose ? C'est ce que nous allons vérifier tout de suite...



**1** Avant le Concile de Trente, je tenais lieu de l'actuel tabernacle. Ma forme originale en forme de colombe, et sa somptueuse décoration d'émaux de Limoges vifs et colorés, rappelaient au fidèle le caractère infiniment précieux de mon contenu : la Sainte Eucharistie. Dans la famille des pyxides, je suis... la \_ \_ \_ \_ \_.

**2** Contemporain de Vélazquez et, comme lui, peintre majeur du Siècle d'Or espagnol, je suis à l'origine de la représentation d'un petit agneau aux pattes liées, conservé au musée du Prado ; son titre *Agnus Dei* révèle que cette œuvre est bien plus qu'une nature morte anodine. Mon nom est... Francisco de \_ \_ \_ \_ \_.

*Indice : La première lettre de mon nom de famille est l'initiale du célèbre héros masqué de cape et d'épée, de la même nationalité que moi...*

**3** Fermé depuis de longs mois pour raisons sanitaires, j'attends avec impatience, depuis ma



réouverture, les visiteurs tels que vous ! Pourquoi ne pas profiter des vacances pour venir me découvrir ? Car je ne pourrais en aucun cas me résumer à un seul portrait italien. En parcourant mes salles consacrées au XVII<sup>e</sup> siècle français, vous pourriez découvrir sur mes cimaises cette *Nature morte aux gaufrettes* de Lubin Baugin qui vous avait été présentée dans le numéro du mois d'octobre. Universellement célèbre, je suis, bien sûr, le \_\_\_\_\_ !

**4** Bêatifié par Jean-Paul II en 1982 et saint patron des artistes, mon œuvre exprime de façon stupéfiante la sérénité et la clarté divine. Auteur, entre autres, d'un superbe *Couronnement de la Vierge*, je suis \_\_\_\_\_.

**5** Peintre français du XVIII<sup>e</sup> siècle, je suis surtout connu pour mes représentations de scènes galantes et d'escarpolettes. Et pourtant, mon œuvre religieuse est tout aussi remarquable, si l'on en croit mon *Adoration des bergers* qui sert de pendant à l'un de mes tableaux les plus renommés, *Le Verrou* ; là encore, la dialectique entre Amour sacré et Amour profane se retrouve. Je me nomme \_\_\_\_\_, pour vous servir.

**6** Les multiples autoportraits, réalisés tout au long de ma carrière, fascinent les historiens d'art par leur caractère prolixe et leur capacité à dévoiler mon évolution physique tout au long de ma vie ; je suis également l'auteur de la plus célèbre représentation du *Retour du fils prodigue*, conservée au musée de l'Ermitage. Une exposition m'a été consacrée il y a quelques années au musée Jacquemart-André. Je suis \_\_\_\_\_.

**7** La Servante de Dieu Claire de Castelbajac restaura en 1974 les fresques que j'avais réalisées quelques cinq cents ans plus tôt dans la basilique inférieure d'Assise. Saurez-vous vous souvenir de mon identité ? Peintre siennois du Quattrocento, je m'appelle \_\_\_\_\_.

Reportez les réponses dans la grille ci-dessous, puis assemblez dans l'ordre convenable les lettres dont la case est surlignée en rouge. Vous trouverez le nom d'un magazine dont tous les collaborateurs vous souhaitent un excellent été, et attendent avec impatience de vous retrouver à la rentrée !

Victoire Floudré, étudiante en histoire de l'art

**Réponses**

- 1. Colombe eucharistique.
- 2. Francisco de Zurbarán.
- 3. Musée du Louvre.
- 4. Fra Angelico.
- 5. Fragonard.
- 6. Rembrandt.
- 7. Simone Martini.

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici : [forms.gle/8KKBYTuBwha9hBUAA](https://forms.gle/8KKBYTuBwha9hBUAA)

En septembre dans *Zélie* > L'écologie au quotidien

« AUGMENTE EN NOUS  
LA FOI ! »

Luc 17, 5

